

Le dernier bonbon

Claude Marchand

Numéro 58, printemps 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5925ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Marchand, C. (2001). Le dernier bonbon. *Brèves littéraires*, (58), 53–58.

CLAUDE MARCHAND

Le dernier bonbon

Le grand éclair tant redouté balaya soudainement la noirceur qui nous enveloppait depuis des mois. Selon une croyance très ancienne, notre destinée venait d'emprunter l'implacable chemin de la mort. L'apparition de la lumière éblouissante fut suivie d'un tremblement de terre qui secoua notre *sac-nid* plastique. Vivant dans le haut, moi, Baja Le Délicieux, j'ai vu les crocs d'un horrible *humonstre* déchirer les parois de notre maison.

Prisonnier de deux pinces et ballotté comme un vaisseau en perdition, notre *sac-nid* endommagé arrêta sa course folle au-dessus d'une table et nous fûmes lâchés dans une bonbonnière. Dans la chute vertigineuse, trois bonbons innocents éclatèrent, dont l'un en plusieurs morceaux. Tombés à l'extérieur, deux autres malchanceux disparurent, probablement engloutis dans une gueule monstrueuse.

Je me retrouvai au fond, entouré de congénères que je n'avais jamais touchés, mais à côté de Balue L'Exquise. Je reprenais lentement mes esprits lorsqu'une vibration affectueuse de mon amie transperça ma robe de papier et me caressa doucement le flanc droit. Ragaillard, je me présentai à mon entourage et nous fîmes une danse de frémissements amicaux. Nos efforts se portèrent sur Bacri Le Suave, cassé en deux

dans son enrobage. Puis, d'un bonbon à son voisin, en concentrant nos énergies vers le dernier touché, nous réussîmes à reconstituer une chaîne affective et à retrouver notre solidarité familiale.

Ce rassemblement forcé dans l'antichambre de la mort créa une fraternité nouvelle. Ces liens plus intenses nous donnèrent le sentiment que jamais, depuis sa création, la famille des *Babons en Sucre d'orge*, issue de la Cuisson SO-1143, n'avait atteint une telle cohésion et une telle force.

Nos meilleurs sentiments allaient aux congénères du haut qui risquaient de nous quitter à tout moment. La moindre silhouette projetée sur la paroi de verre jaune nous paralysait d'effroi. Elle annonçait bien souvent un soulèvement immédiat du dôme de la bonbonnière, suivi de la capture de l'un et parfois plusieurs d'entre nous. Une fois, nous vîmes quelques têtes de *humonstres*, et plusieurs pattes et pinces de diverses grosseurs s'emparèrent d'une dizaine de *Babons* en quelques instants. Je perdis ainsi tous mes délectables prochains, y compris ma grande amie Balue L'Exquise.

Longtemps, trop longtemps, je restai seul dans la bonbonnière. Privé des vibrations affectives de mes amis, je vivais dans une solitude de plus en plus insupportable. J'avais l'impression de subir l'affreux supplice de la dissolution, tellement je me morfondais. La joie d'avoir été épargné fit place au désir d'être délivré de cette vie insensée. En même temps, je redoutais l'apparition terrifiante des pinces. Tor-

turé par cette ambivalence profonde, je me réfugiais alors dans les souvenirs heureux de mon existence.

Perdu dans mes pensées, je ne sentis pas le soulèvement du dôme. La chute inopinée d'un bonbon qui atterrit près de moi me fit sursauter. Hébété, je ne réalisai pas tout de suite le caractère insolite de la situation : non seulement je n'avais pas été capturé, mais j'étais toujours vivant. J'avais même un nouveau compagnon. Une vibration affective me sortit de la torpeur. « Mon nom est Durba VII Le Succulent. Je suis un *Bonbon au beurre* de la Cuisson Br-1644. Et toi, qui es-tu ? » Je me présentai et lui racontai l'histoire navrante de la Cuisson dont j'étais hélas le dernier descendant. Il me répondit d'une façon à la fois ironique et condescendante. « Pauvre Baja, d'où vient cette appellation *Babon*, aussi ridicule et surtout dégradante pour ta lignée ? Sache que nous sommes des *Bonbons*, les êtres les plus délectables et les plus irrésistibles de la création, et que nous occupons de ce fait un rang très élevé dans la hiérarchie universelle. Dans quel monde vis-tu, avec tes *humonstres*, *pattes et pinces* ? Ce sont plutôt des *humains* qui se servent de leurs *mains* et de leurs *doigts* pour nous prendre, nous enlever notre enrobage et nous mettre dans leur *bouche*. »

Je n'eus pas le temps de lui expliquer que ces expressions appartenaient à la tradition des *Sucres d'orge* et qu'elles étaient transmises de Cuisson en Cuisson. Il s'empressa de me livrer des informations stupéfiantes sur la conception de ces redoutables créatures.

« Contrairement à nous, les humains sont des êtres qui se créent eux-mêmes. Ce sont les femelles qui cuisent dans leur corps un petit humain appelé *bébé*. La fabrication préalable, communément appelée étape du mélange, est effectuée par le mâle et la femelle. Après avoir enlevé leur enrobage, les deux partenaires réalisent une vibration qui nécessite beaucoup d'énergie. Ils se frottent frénétiquement l'un contre l'autre en émettant des gémissements et des cris. Leurs ébats produisent un liquide appelé *sueur* qui constitue l'essence de base du futur humain. Ils doivent répéter cet échange plusieurs fois pour assurer le développement progressif du bébé. Lorsqu'on estime qu'il est à point, le petit est évacué de sa mère et il peut commencer une vie autonome. »

Mon évidente curiosité encouragea Durba VII à me tenir d'autres propos sur ces étranges personnes. J'appris ainsi que les humains ont besoin d'assimiler l'essence d'autres entités pour assurer leur croissance et que les bonbons constituent leur nourriture vitale. Dans le récit fabuleux de mon savant compagnon, j'ai vu le petit se précipiter sur les mamelons de sa mère et les sucer avidement pour en extraire le délicieux nectar de nos essences. J'ai assisté aussi à l'entraînement à la sucette pour sevrer le bébé de son besoin inné et insatiable de bonbons, pour lui apprendre graduellement à ne pas les avaler et pour l'amener à accepter d'en être privé, parfois durant plusieurs heures.

À peine avais-je saisi notre rôle indispensable dans la vie des humains que Durba VII me transmit une révélation incroyable sur leur importance dans notre

vie de bonbon. « L'humain n'est qu'un réceptacle obligé permettant la réalisation ultime de notre destinée : mélanger nos essences ! Sucé et avalé par lui, mon cher Baja, tu couleras en lui une vie paradisiaque, en symbiose avec tes congénères de toutes les saveurs inimaginables. » Quelle joie intense de songer à me régaler éternellement de Balue L'Exquise !

Devant mon inquiétude sur la pérennité de cet éden, mon maître consentit à révéler un des moyens utilisés pour s'en assurer : le culte du Braal. La légende enseigne que ce dieu était, à l'origine, un être mi-bonbon mi-humain. Il aurait finalement choisi de s'incarner sous une forme humaine pour rappeler à ses semblables l'importance de l'intelligence et de l'amour des bonbons qui composent l'être humain et lui permettent de vivre. Indispensable maître spirituel, le Braal prêche la bonne parole à ses fidèles qui se réunissent régulièrement dans un temple rempli de bonbonnières débordantes. D'un geste solennel, chaque convive prend un bonbon et il le suce avec une dévotion propice à l'accueil des paroles sacrées de son dieu : « *Je vous ai apporté-é des bonbons-ons, car les fleurs-eurs c'est périssa-able et les Bonbons-ons c'est tellement bon-on...* »

Transporté au plus profond de mon essence par la vibration chantante de Durba VII, je ne sentis pas le dôme s'ouvrir brusquement. À peine ai-je eu le temps de réaliser la disparition subite de mon dernier compagnon, entré dans un humain en psalmodiant l'hymne à la gloire des bonbons !

De nouveau seul dans la bonbonnière, j'attends mon ascension vers la bouche enchanteresse, avec angoisse et impatience. Durba VII Le Succulent m'a révélé l'essentiel de ma destinée. Je crois que ce *Bonbon au beurre*, généreux et instruit, jouit actuellement d'une félicité éternelle au paradis du corps humain, en se délectant des essences des bienheureux. S'il m'arrive parfois de subir les affres du doute, j'invoque le Braal, le priant de venir me délivrer. J'espère, non je suis certain, que bientôt je savourerai ce moment.